

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est associé à :*

[9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

[Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-07-18

## GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe recommence tristement un nouveau n° que sont devenus les autres ? Que deviennent vos lettres ? [...] Hier et aujourd’hui j’ai lu les livres que j’avais en voyage. Cette lecture m’exalte et me fait du mal. Ah ! Qu’elles valaient mieux que moi ! Que je voudrais leur ressembler !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 28/37-41

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 47-48-49, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/145-158

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

10. Stafford house mardi 18 juillet midi

Je recommence tristement un nouveau N°. Que sont devenues les autres ? Que deviennent vos lettres ? Que devenez-vous? Je ne puis plus penser à autre chose. Je ne sais que vous dire, mon cœur est si angoissé. J’écris à "you are safe" pour la conjurer d’apprendre de vos nouvelles & de me les dire. J’ai envoyé par courrier une lettre à l’adresse convenue, & je me suis assurée qu’elle sera postée, & non remise à la petite poste. Je viens d’écrire au porteur de votre N°2 pour le prier de passer chez moi & voir s’il y a moyen de se rendre utile. Enfin je me creuse le cerveau pour y trouver des réponses. Je veux savoir que vous vivez que vous vous portez bien. Je dévore les journaux, je tremble que votre nom ne se présente avec quelque accident. Je défie qu’il y ait au monde aujourd’hui une personne plus agitée plus inquiète que moi. Vous voyez ce bon effet que cela doit faire sur moi. Aussi suis-je bien changée & il m’est impossible de vous promettre des bras. Au contraire, je puis vous assurer qu’il ne m’en restera plus.

Mercredi 19 9h. J’ai passé la nuit la plus affreuse. Monsieur mon faible corps ne résistera pas longtemps aux angoisses que j’endure. Ma raison ne me présente rien qui puisse les calmer, et cette image qui devait tout adoucir est devenu aujourd’hui la cause de toutes mes souffrances. Il me fallait donc ce malheur de plus ! Apprenez-moi, Monsieur, à me résigner aux volontés de Dieu. Hélas vous ne m’apprenez plus rien. Je suis abandonnée, et le comble des maux pour moi devait être d’avoir entrevu, senti le bonheur joui d’une jouissance inconnue, divine, & de me voir tout arraché comme une illusion. J’ai donc rêvé. Ah ma pauvre tête, je sens qu’elle n’y est plus.

Midi. Cet horrible moment de la poste s’est passé comme ils se sont tous passés depuis dix jours. Point de lettres ! Grand Dieu qu’est ce qui s’est donc passé entre

nous. La mort, l'enfer, quoi ? Dois-je douter de vous ? Ah cela m'est impossible. Dites le moi vous-même Je ne croirai que comme cela.

Je fus chez la Reine hier, je la vis seule pendant une demi-heure. Lord Palmerston m'a demandé un entretien. Je l'ai reçu seul aussi. Ce fût long & intéressant. Une grande heure avec le comte Orloff. Tout cela Monsieur occuperait bien des pages. Mais je n'ai pas ma tête. Je n' ai qu'une pensée, il n'y a plus place pour autre chose. Mon entrevue avec Orloff y a rapport cependant, & c'est elle seule qui m'a laissé quelque sommeil. J'avais raison de me promettre quelque chose d'un homme d'esprit. Il en a et de l'indépendance. Il m'a parfaitement comprise, et je ferai comme je veux. Vous savez ce que je veux. Je le veux plus que jamais. Le voulez-vous ? Quel horrible doute.

Mon mari débarque aujourd'hui en Europe, il va d'abord aux eaux en Bohème. Il veut me voir. Monsieur, cela m'est impossible.

Jeudi le 20. J'ai la respiration suspendue. Voici onze heures, l'heure de la poste, le moindre bruit me fait tressaillir. Je joins les mains, je prie Dieu "qu'il vive, qu'il m'aime que je le revoie." Je ne trouve plus que cela à demander au Ciel. Toute autre pensée est bannie de mon sommeil. Ah non, il y en a d'autres. Il y a tous ces tombeaux Monsieur je suis prête à perdre la raison. Une lettre un mot, pourraient m'aider à la retrouver. Mais ce mot n'arrive pas, il n'arrivera jamais. Je vis hier le porteur du N°2. Je l'ai supplié d'écrire pour demander directement des nouvelles. Je me suis parfaitement compromise, & je me suis sentie parfaitement contente.

Aujourd'hui, j'écris à Mad. de Meulan pour la conjurer de me donner de vos nouvelles. Je veux savoir que vous vivez. Il me semble que pour le moment c'est tout ce qu'il me faut. Mais Monsieur moi je ne vivrai pas longtemps. Toutes les personnes qui m'entourent sont effrayées de mon changement ? Le facteur est venu. Pas de lettres. Mes larmes, mes prières, tout est inutile. Qu'ai-je fait à Dieu pour qu'il ne punisse si cruellement.

Monsieur tout est confusion dans ma tête Je vous prends, je vous laisse, j'ai une fièvre ardente. J'oublie tout, je pense à tout. L'air de Londres m'étouffe. J'entends une voix chérie, j'entends de douces de divines paroles ! Ah je devais mourir en revenant de Chateney. Je serais morte heureuse. Aujourd'hui mourir dans le désespoir ! Hier et aujourd'hui j'ai lu les livres que j'avais en voyage. Cette lecture m'exalte & me fait du mal. Ah, qu'elles valaient mieux que moi ! Que je voudrais leur ressembler.

2 heures. J'ai été m'asseoir ou plutôt me coucher ! Dans le jardin, l'air ne m'aide pas à respirer. Il est frais cependant, tout le monde me le dit. J'ai pensé, repensé, examiné toutes les possibilités. Nos lettres sont interceptées, cela me semble hors de doute. Les journaux annoncent votre arrivée à Lisieux. Le 14 vous vous portiez bien, et je me suis un peu soulagée, mais que faire pour notre correspondance ?

J'adresse ceci à M. Aston secrétaire de l'ambassade d'Angleterre. Je le prie d'envoyer ma lettre à l'adresse convenue par un de mes gens. Je demanderai à cette adresse de Vous faire passer ceci par une vois sûre, à votre tour faites porter votre réponse à l'ambassade d'Angleterre à M. Aston que je préviendrai, & il m'adressera votre lettre pas courrier, la même voie qui vous porte ceci. Les Granville quittent Paris sans cela c'est eux qui auraient été les intermédiaires pourvu que vous prenez bien vos précautions de votre côté il me paraît que ce moyen est infaillible.

Si vous ne le jugez pas tel je ne vois plus d'autres réponses que de n'envoyer quelqu'un de sûr. Un courrier ad hoc lequel viendrait me trouver à Broadstairs,

c'est un lieu de bain de mer située un peu au nord de Douvres, près de Ransgate et Margate. L'homme ferait adresser à Lady Cowper qui s'y trouve. The Dawage's countess Cowper.

Il va sans dire Monsieur que c'est moi qui aurai à lui remettre les frais de l'allée & de la venue. Trouvez seulement un homme sûr et intelligent. Je me charge de lui faire aimer les voyages. Maintenant j'ai épuisé je crois toutes les inventions.

Vendredi. Le 21. Prenez pitié de moi, Monsieur que Dieu prenne pitié de moi. Je sens prête à perdre la raison. Comment supporter longtemps l'état affreux où je me trouve ! On me regarde avec étonnement. Je suis méconnaissable mes idées sont confuses. Il me semble que je n'ai pas connu de véritables malheurs. avant celui-ci et j'ignore la nature de ce malheur. Ai-je à amuser le Ciel ou les hommes ? Êtes-vous malade ? Mais comme il faudrait que vous le fussiez pour ne pas m'écrire un mot ! & dans ce cas assurément les journaux m'en instruirraient. Comment en supposant que mes lettres sont interceptées comme les vôtres n'avez vous pas trouvé un moyen quelconque de me faire parvenir un mot ? Je me perds dans toutes ces hypothèses & je ne puis pas en aborder une troisième. Vous ne pouvez pas m'avoir abandonnée ! Je vous l'ai demandé un jour, venez-vous du Ciel ou de l'enfer. Il y a quelque chose de surnaturel dans la puissance que vous exercez sur moi, vous l'avez établie, mon âme s'est vouée à vous. Dois-je y trouver mon salut ou ma perdition ? Pour le moment il n'y a que mort ou désespoir dans mon cœur. Secourez-moi, prenez pitié de moi. Je n'ai rien à vous dire, je ne trouve rien

J'ai subi hier une fête magnifique que donnaient mes hôtes. Comprenez-vous rien de plus horrible dans l'état de mon âme. Mon cœur était gonflé de larmes, ma vue en était troublée quelquefois. & quand elle s'éclaircissait, je cherchais parmi tous ces yeux, deux yeux. Je les évoquais, il m'a semblé un moment les rencontrer c'était un moment de frénésie. C'est alors que j'ai cru que je devenais folle. J'ai saisi le bras de quelqu'un je ne sais qui, je ne voyais rien. Il m'a dit très doucement : " vous vous trouvez mal." Je ne me suis pas trouvé mal. On a dit autour de moi que l'odeur des oranges était trop forte.

Monsieur j'ai un souvenir horrible de cette fête, l'une des plus belles que j'aie jamais vues. Je rêvais le cottage, le bonheur, & je ne trouvais pas, même une pauvre feuille de papier ! Monsieur si cette lettre tombe entre vos mains, ne serez-vous pas effrayer de la vivacité de la violence de ma douleur. Me pardonnerez-vous de tant savoir aimer ? Je ne savais pas moi-même, Monsieur, que cela ne fut possible, & je ne le sais aujourd'hui que pour souffrir.

C'est cependant à Lady Granville que j'adresse ceci. Je lui recommande toutes les précautions possibles pour faire tenir ma lettre à la première de nos adresses, & dans le mot que j'adresse à cette adresse, je le prie de ne vous envoyer ma lettre que par une occasion très sûre en lui annonçant que vous lui en saurez gré. Monsieur tout bien pesé il me semble que M. Aston est l'intermédiaire le plus sûr possible. Faites porter vos lettres chez lui si jamais vous m'écrivez encore. Quelle horreur que ce doute ! Lui me les fera tenir par courrier Anglais.

M. Aston premier secrétaire de l'Ambassade de d'Angleterre,

à l'hôtel de l'ambassade

39 rue du Faubourg St Honoré.

Monsieur, vous souvenez-vous de la menace que je vous ai faite un jour. Vous souvenez-vous de ce que je voulais faire si je recevais jamais une lettre aussi douce aussi enivrante que vos paroles. Y êtes-vous ? Eh bien, savez-vous que cet horrible silence peut avoir les mêmes conséquences s'il se prolonge encore. N'y comptez

pas Cependant écrivez, écrivez au nom de Dieu écrivez-moi. Ah comment ma voix ne parvient-elle pas jusqu'à vous. Quelle force dans nos âmes & quelle impuissance que nous sommes grands, & que nous sommes misérables !  
God bless & protect you dearest, ever dearest.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/887>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur47-48-49

Date précise de la lettreMardi 18 juillet 1837

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

10/  
18 juillet

Stafford House Londres 18 juillet.  
47  
mardi

je recevrai tristement un moment 6<sup>e</sup>. que  
sont devenues les actes? que deviennent vos lettres?  
que devient vous? je ne peu plus penser à autre  
chose. je veux que mon dieu. me console et q.  
me guérisse. j'écris à "you are safe" pour la conjurer  
d'apprendre de ma convalescence & de me les dire. j'ai  
envoyé par courrier une lettre à l'adresse connue, & j'en  
veux espérer qu'elle sera portée, & mon message à la petite  
poste. je veux d'abord aujouter à M. M. 4<sup>e</sup> que  
nous devons déposer devant moi & moi il n'y a moyen de  
la rendre utile. mais si une cause le coince pour  
trouver de répondre. je vous laisserai faire ce que  
vous trouvez être juste. je devrai le journaux. si trouve  
que votre nom sera pris dans quelque accident.  
S'il y ait aucun accident devant moi. je  
ne pourrai plus échapper à la mort. mais alors  
c'est grande mort pour moi. au pif du pif. bientôt  
& il sera impossible de vous trouver de bras. au contraire  
je pourrai vous sauver si il se passe quelque chose.

Mardi 19. 9. h.

j'ai profité la nuit la plus affectueuse. Mon pauvre  
mon faible corps me résiste par longtemps

aux aurores pour l'adieu. ma raison  
me rappelait bien que puis le calme,  
dans un pays qui devait tout admettre  
de nous aujourd'hui la cause de toutes  
mes souffrances. il me fallait donc ce  
malheur de plus ! apprenant mes moments  
à me risquer aux roches d'Aries. bises  
mais je m'oppose plus rien. je suis abattu.  
Mais ; il le comble de ces deux journées  
devait être d'avoir vécu. mais le bonheur  
jouit d'une jalousie vicinale. divine. &  
de lui où tout accorde : comme une illumination  
j'ai vu rien ? ah, une paix telle  
que je n'en ai plus.

### undi.

Le second moment de la poste s'est  
passé comme le précédent, papier déposé  
d'après, point de lettres ! grand Dieu quelle  
aiguise d'un plan venu avec. La mort  
partie, quoi ? Non je n'aurai de repos ? et  
alors dans quel état ? Dès lors mon état

si m'envie que je m'envoie.  
Si j'en priez la reine hier, je l'aurai mal  
rendant une telle heure. Lord Falstaff  
se n'a demandé une extortione. Si l'ai régi-  
né et aspiré ce fut long à interroger -  
ma grand'heure dure le fond orloff-  
but n'a remis nul occupement bni de  
pester. Mais si j'en ai pris une telle... Je n'  
ai qu'un paix il n'y a plus place pour  
autre chose. Non cest un autre auor off  
que a rapport cependant, & cest elle nulles  
n'a laissé quelqu'ουvert. J'avais ravi  
de mes sonnette quelqu'heure d'au devant  
d'eger il en a et de l'indigendans. Et  
n'a parfaitement conges, & j'en ferai tout  
si nul. En tout nul nullement voeux  
nul plus que j'oublie. C'est tout mon? Il  
nul horrible domé.

men was de hoge reisprijs een belangrijke reden voor de vermindering van de reizigersaantallen.

puis le 20. j'ai la respiration suspendue  
pour une heure l'heure de la poste le matin,  
truit au petit tapailler. j'arrive le matin, je  
poursuivis. "je t'en ai, je t'en ai, je t'en  
ai." je continue plus que cela à demander  
au fait. tout auto pour un homme de mon tonnage.  
Ah non, il y a des astuces. il y a des enroulements.  
Mouvement qui me fait à perdre la raison.  
un bâton, un bout, poussant un bâton le  
retourne. mais ce n'est rien de rien, il n'a rien  
jamais.

je viens à portée de M<sup>e</sup> 2 je l'ai supplié d'  
écrire pour demander l'avisement de son école  
qui suis parfaitement convaincue, qu'en  
meur toute parfaitement contente aujourd'hui  
j'en ai Mademoiselle de Montan pour la cinquième  
de ma classe de mon école. Je vous raconterai plus  
sur vivre il va se dérouler par pour le moment  
c'est tout ce qui il me faut. mais Mademoiselle  
me juge vivrai pas longtemps. Toute la personne  
qui m'entourent sont offrayés, de tout chagrin que  
le résultat est nul par de cette une  
laisser, pour prison, tout est évident. je n'ai  
pas à faire pour qu'il me pénalise si excellent  
monseigneur tout est confiance dans ma tête.

10  
11 Jan 610  
  
je veux  
telle chose  
que deven-  
tions. C'  
a surprise  
S'agrandit  
mardi pa-  
sant apres  
yours. Je  
begins a  
le raconta  
l'heure de  
mon entrée  
que votre au-  
ditrice va à  
plus agite  
et tel que  
2 il m'a dé-  
ja fait le  
Messe  
j'ai per-  
sonne

vois j'ose pas si malaisé, j'ai un peu  
 attendu j'oubli tout, j'oublie à tout. J'ais  
 rien de bon en tête. j'attends une chose dans  
 l'avenir j'attends de faire de bonne partie. ah je  
 devrais essayer de me servir de flatteries, je  
 serais moins heureux, aujourd'hui je serais  
 dans le désespoir !

Hier chez madame j'ai fait le tour, puis sans  
 m'arrêter, une autre, une autre, et ainsi de suite,  
 je ne sais pas combien ! puis je suis rentré.

## 2 heures.

j'ai été au dépôt de gendarmerie pour constater  
 que le journal. J'ai eu de l'aide par la régisseur  
 il est très expéditif, tout le monde va le  
 faire. j'ai puni, repuni, espacé, tout le  
 possiblement une lettre soit interrompue, cela  
 va prendre longtemps. Je jure que aucun  
 geste devra être pris. le 14 une telle partie  
 sera, et une autre au jour décalé. mais pour  
 faire pour cette correspondance j'adufe une  
 à M. Astor, je veux dire au bateau. J'adufe  
 j'espérai d'avoir une lettre à l'adufe envoi  
 par un de mes amis. j'attendrai à elle adufe

vous faire parer celi per une voie sûre. Ainsi  
tout faire pour vous répondre à l'ambassadeur  
d'Angleterre à M. astor jusqu'à présent; et il  
n'adresses nôtre lettre par facette, la même voie  
que nous avons eu. Le frère de l'ambassadeur  
est le chevalier qui accompagne les intendants,  
peut-être pour empêcher bien des précautions. D'  
autre côté il ne permet pas ce voyage et c'est difficile  
si nous n'agissons pas tel que nous n'aurons d'autre  
réponse qu'à ce que nous jugeons à propos. Cela  
serait à nos yeux le plus vindicatif au temps où  
Broadstairs, c'est un lieu de bains de une ville  
coupée au nord de Gravesend, près de Margate  
et Margate. Il nous avait adresses à Lady  
<sup>Dowager</sup> Conyngham qui s'y trouve. ~~Il~~ <sup>Il</sup> l'a toutefois fournie  
à nos amis des Révoltes pour nous faire accéder à  
les remettre le frère de l'ambassadeur. Tous  
sont évidemment au courant de l'intelligence. Il est  
charge de lui faire dire que les révoltes  
accidentent, j'ai quindi je vous toute la mandat  
Vendredi. le 21.

Je vous prie de me demander que dire  
quand j'aurai de vos. Je vous ferai à propos  
la raison concernant rapporter longtemps  
l'état & frères où je me trouve. Je vous

rejeté aussi évidemment. Je veux vous conseiller,  
mes idées sont confuses. Il me semble que  
je n'ai pas envie de véritable malheur  
quand elles ci. Et j'ignore la cause de  
ce malheur. Si je demande le fait ou les  
causes? des vies malades, mes malades,  
il faudrait peut-être la faire, pour ce qui  
nous en est. J'essaie alors d'exprimer  
le jésus dans un résumé.

ensuite au sujet d'un autre lettres  
qu'il a reçues, concernant les vies étrangères  
que par contre une moyenne quelconque  
de ces fois peuvent être faites?

je ne sais donc tout de l'hypothèse  
d'une partie de la bordure au tonneau.  
mais pourquoi pas si avoir abandonné  
si peu l'ai demandé, aujoue, une chose  
différente d'autre? il y a quelques choses  
de curieux dans la question que moi  
peut-être ne sais. Mais l'aujoue itable, non  
pas tout venir à moi. Mais j'y trouve  
une telle ou une position. pour le

unissant, il n'y a pas de mort ou de siège  
dans aucun pays. Seulement moi, je me suis fait,  
moi.

J'ai été tué à trois fois, j'ai été blessé trois fois,  
j'ai subi deux ou trois accouplements qui étaient  
un tel enfer. Ensuite, j'en suis sorti de plus horribles  
dans l'état d'un aveugle. Mon œil était tout brisé,  
de lambeau, une fois où il était tombé dans la bouche  
et que je l'avois mangié. Il devait bien faire  
tous ces yeux, deux yeux. J'ai été baigné par un  
mâchille au moment où le rocher  
c'était au moment de l'éruption. C'est alors  
que j'ai tiré pour délivrer l'île. J'ai tiré  
des bras de feuilles en j'ai tiré feuilles, j'ai tiré  
des yeux de feuilles. J'en ai tiré trois documents, "mon  
enfer, mon enfer mal". J'ai tiré trois documents, "mon  
mal. On a dit autour de nous que l'adversité  
du seigneur était trop forte. Monseigneur j'ai  
vu son œuvre horribles de cette île, l'œuvre  
du plus belles que j'ai jamais vu. J'ai tiré  
le castor, le bouteille, et j'ai tiré une  
œuvre une paix en facile d'appareil,

3  
4

demain si cette lettre tombe dans vos  
mains, croyez-moi par effraye de la  
vivacité de la violence de ma douleur, ne  
pardonnerez vous de tout savoir auquel j'  
me trouvais par messeme. Meunies que cela  
n'ait pas été possible, et je veux faire aujourd'hui  
ce que je pourrai.

Intégral d'une autre à lady G. que j'adufe au  
je lui recommande toutes les précautions  
possibles pour faire faire une lettre à la  
principale de nos amis adufe. à savoir le matin  
qu'il adufe à cette adresse si le père de ce  
que croyez que cette personne fera une occasio-  
n de me en lui annonçant que mon fils  
est mort. Meunies tout bien pris et  
intenable que M. astor soit l'intervenant  
à plusieurs possibles. Toutes portes ouvertes  
dans lesquelles j'aurai vu une "lame femme"  
fullie horreur que a dû être ! les autres  
peut faire pas moins austère.

M. astor. sonneur secrétaire de l'ambassade  
d'Angleterre. à l'hôtel de l'ambassade. 29.  
ru de la paix. Paris.

Demain. Mon pauvre père de la paix  
me sauverez-vous je vous ai fait une injure. Vous  
sauvez-moi de l'homme qui si volontiers fait ce  
qui me déplaît j'aurais une telle crainte aussi pour  
vous aussi que j'aurais pour vos paroles. Je devrais  
être un être sans cœur pour faire ce que je devrais faire  
pour vous. Ah! comment ma vie va  
parvenir. Elle paraît si peu à moi. J'aussi  
peux faire des choses de quelle importance,  
peut-être même grande, mais elles sont  
misérables ! God bless & protect you always  
Your dearest.